

Sur les traces de Thirtsa

Le chemin que trace Thirtsa Ullmann est un sentier de montagne. Il conduit là où l'air est plus pur, et l'homme plus calme. Ses pierres sont les lettres de la langue hébraïque dans laquelle l'artiste a grandi et dont elle ne cesse d'interroger l'essence originare.

Peinture, calligraphie, écriture... Comment les marier sans leur faire perdre leur cohérence ? Thirtsa Ullmann y travaille à la suite de quelques artistes contemporains qui s'y sont risqués avec succès : Cy Twombly par exemple, dont le graphisme poétique juxtapose les lettres, les mots et les chiffres jusqu'à la rature ou l'effacement ; ou Antoni Tàpiès, chez qui tout fait signe ensemble : les chiffres et les lettres, les lignes et les croix, les objets et leurs empreintes... Les traces et les tracés se mêlent, des objets oubliés retrouvent un sens, des lettres illisibles retrouvent un corps.

En quête d'unité, Thirtsa Ullmann entend à travers de telles créations l'écho de ses propres questionnements sur la texture du monde : au murmure de ses lettres aux contours incertains répond alors, comme en fond sonore, la présence évanescence de nuées blanches ou azurées.

Prise à ce jeu tumultueux entre la lettre et le sens, l'artiste déverse toutes ses énergies, à corps perdu, dans une gestuelle que ses effets laissent deviner : caresse des lettres qui se perdent au bord du vide, choc du mot hébreu « silence » qui résonne comme un cri.

Thirtsa Ullmann danse avec les lettres et rejoue à sa manière, grave et ludique à la fois, l'intrigue éternelle du vide et du plein, de la vie et de la mort. Et si la vie apparaît toujours fragile et menacée, la mort elle-même se laisse transcender par le souvenir.

Ruth Scheps, décembre 2007